

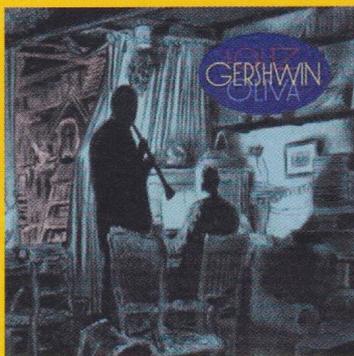
“ Une relecture passionnante qui aborde tout en finesse le répertoire du plus essentiel des compositeurs américains. ”
Jazz News

“ Indispensable ! ”
Jazzmagazine

“ Une invitation à revivre au plus près la sensibilité d'un compositeur. ”
Citizen Jazz

“ Magnifique, de bout en bout. ”
Culture Jazz

George Gershwin vu comme un maître de l'outre-bleu : une grande musique de nuit, attentive au souffle et au silence.



Jean-Marc Foltz Stéphan Oliva

Gershwin

1 CD Vision Fugitive / Harmonia Mundi

NOUVEAUTÉ. Dessinés sur la pochette, les deux musiciens disparaissent dans la pénombre bleutée d'un salon au décor suranné. L'image n'est pas si trompeuse, car ce n'est ni l'époque ni l'authenticité de Gershwin qui guident ici Foltz et Oliva, mais sa part inexplorée d'ombre et de silence.

Après une introduction un peu hésitante, comme nimbée de brume, *The Man I Love* annonce la couleur, étiré par une lenteur extrême qui met à nu le voile granuleux et la sonorité superbe de la clarinette. Si les deux instruments sont explorés dans la relation profonde que chacun entretient entre son registre et sa couleur (magnifique aigu de la clarinette basse dans *Someone To Watch Over Me*), le piano est traité dans une relative distance sonore, une évanescence à mille lieues de l'éclat du brillant pianiste et compositeur. Une autre distance est celle qui sépare ici les tempi de ceux couramment indiqués ou pratiqués : la lenteur infinie de *'S Wonderful*, proche parfois de l'immobilité, nous transforme en visiteurs minuscules d'un édifice devenu plus vaste, que l'on parcourait auparavant au pas de charge. Du thème-songe de *Rhapsody In Blue* (sous-titré *Gershwin's Dream*), tout a disparu sauf la sensation d'un bleu profond. Dans *I Loves You Porgy* s'ajoute à cet étirement un subtil effet de décalage, comme un léger retard par lequel les deux musiciens prendraient progressivement congé l'un de l'autre avant la coda, superbe extinction du souffle. Signalons que le digipack est accompagné d'un luxueux livret iconographique de 4 pages de photos, affiches et couvertures de partitions d'époque. Indispensable ! •

VINCENT COTRO

Jean-Marc Foltz (bcl, cl), Stéphan Oliva (p). Pernes-les-Fontaines, Studios La Buissonne, décembre 2015.

GEORGE GERSHWIN STANDARD DE VIE

À 10 ans, le clarinettiste Jean-Marc Foltz empruntait la baguette de chef d'orchestre de son père et s'imaginait diriger l'œuvre symphonique de George Gershwin, *Rhapsody in Blue*. Près de quarante ans plus tard, le compositeur américain le fascine toujours. Et il n'est pas le seul. Coup de projecteur sur l'un des plus grands pourvoyeurs de standards de l'histoire du jazz.

PAR LOUIS VICTOR

Quel autre compositeur de la Tin Pan Alley – hormis Richard Rodgers – a bénéficié au cours de l'histoire du jazz d'une telle exposition ? Né à Brooklyn un 26 septembre 1898 et mort à 38 ans au sommet de sa gloire, George Gershwin reste encore aujourd'hui célébré partout, tous les jours. Entrez dans le premier club de jazz venu, le temps d'un bœuf, et vous aurez le droit à une version – pour le meilleur et pour le pire – de « Summertime ». Ce tube infatigable (issu de l'opéra *Porgy and Bess*) devait justement donner son nom à l'élégant nouvel album de Jean-Marc Foltz et Stephan Oliva, publié ces jours-ci sur le non moins élégant label Vision Fugitive. Finalement, ce sera *Gershwin* tout court : une clarinette, un piano et une approche minimaliste où le silence joue un rôle crucial et structure le discours musical. « J'ai passé du temps à jouer beaucoup de notes dans les répertoires contemporains, confie Jean-Marc Foltz qui, à l'image d'un Michel Portal, évolue aussi bien dans les sphères jazz que classique. Mais avec l'âge, on s'intéresse plus à l'espace et à la suggestion dans l'improvisation ».



LE SON
JEAN-MARC FOLTZ
ET STEPHAN OLIVA
Gershwin
(Vision Fugitive/Harmonia
Mundi)

LE LIVE
17/05
Paris (Sunside)
18/05
Jazz In Arles



Comment jouer la musique de Gershwin, enregistrée par tous et dans tous les styles, et « sonner » différemment ? *That is the question*. L'utilisation du silence, des tenues, des longues respirations, des nuances pianissimo, transporte l'Américain en Europe (où se situent ses racines de juif russe), quelque part entre la tradition du jazz scandinave et la musique de chambre. L'autre originalité reste le format instrumental : « *la clarinette est un instrument très important dans la musique de Gershwin, il l'utilise abondamment, explique Foltz. Depuis ses origines, cet instrument est à cheval entre les répertoires classiques et jazz. Or, Gershwin est l'exemple absolu du musicien qui fait le pont entre ces deux mondes, avec une approche singulière mais universelle. Associer une clarinette et un piano, qui était son instrument depuis l'enfance, nous paraissait être une belle idée* ». Reste la question du choix des œuvres : « *ses compositions symphoniques nous ont beaucoup marqués. Mais on ne voulait pas faire des hommages réarrangés de Rhapsody in Blue ou d'Un Américain à Paris...* »

Alors qu'ils se mettent en quête d'anecdotes dans la biographie de Gershwin, ils découvrent la double personnalité du compositeur américain. « *L'une au four et au moulin, en train de courir de partout à Broadway ; l'autre, appliquée au piano, dans un cadre intime, avec son frère Ira qui écrivait les paroles des chansons mais le conseillait aussi musicalement, sur des questions de tempo et d'interprétation... Nous avons voulu dépeindre tout cela en musique. En jouant, on l'imaginait en train de retravailler des idées mélodiques ou de s'endormir au piano en composant Rhapsody in Blue* ». Une imagination qui donne lieu à des réinterprétations oniriques et ludiques, qui offrent plusieurs niveaux d'écoute : les plus attentifs remarqueront des jeux de pistes et des associations de morceaux, des citations et des motifs récurrents. Une relecture passionnante qui aborde tout en finesse le répertoire du plus essentiel des compositeurs américains.

D.R.

La Terrasse

SUNSIDE
JAZZ

JEAN-MARC FOLTZ ET STEPHAN OLIVA « GERSHWIN »

Le clarinettiste et le pianiste revisitent en duo, sur disque et sur scène, les thèmes célèbres du compositeur américain, avec une délicatesse toute chambriste.

Jean-Marc Foltz et Stephan Oliva n'en sont pas à leur première rencontre. Entre le clarinettiste, venu du monde classique et contemporain, et le pianiste, figure discrète et attachante du jazz français, le dialogue a été fécond autant que renouvelé. Les deux hommes font de la musique ensemble depuis 2001, et leurs échanges les ont fait naviguer des œuvres de l'Italien Giacinto Scelsi à celles du batteur Paul Motian, des films de Hitchcock aux grands compositeurs du passé, interrogeant la frontière entre composition et improvisation. Leurs retrouvailles se font cette fois-ci sur la musique d'un compositeur qui, comme eux, est un trait d'union entre le jazz et le classique : George Gershwin.

PROFONDEUR ET PRÉSENCE

En duo, le clarinettiste et le pianiste revisitent certaines de ses mélodies les plus fameuses, celles que leur popularité a transformées en « standards », tant elles sont devenues des classiques mille fois relus du répertoire des jazzmen. Loin de les traiter comme des thèmes prétextes à chorus, toutefois, les deux musiciens cherchent à en approcher l'essence, restant auprès de la mélodie, détaillant ses contours, soulignant chaque note, comme pour lui donner sa profondeur et sa présence. Tout en faisant écho à la musique de son temps, à Ravel comme à l'esprit du *stride*, Foltz et Oliva parcourent ainsi Gershwin, de *Fascinating Rhythm* en *Summer-*

© Maxim François.



Stephan Oliva et Jean-Marc Foltz se retrouvent périodiquement en duo, sur des répertoires variés, depuis 2001.

time en passant par le thème de la *Rhapsody in Blue*, restituant, par un minimalisme qui fraie avec le silence, à la fois du mystère et de la clarté à ces partitions si familières. Leur album sort sur le label Vision fugitive le 27 mai.

Vincent Bessières

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris.

Mardi 17 mai à 21h. Tél. 01 40 26 46 60.

Place : 20€.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CITIZEN JAZZ.com

LE JAZZ A SA TRIBUNE

édition du 17 juillet 2016 // Citizenjazz.com / ISSN 2102-5487

CHRONIQUE



JEAN-MARC FOLTZ, STÉPHAN OLIVA

—
GERSHWIN

—
Jean-Marc Foltz (bcl), Stéphan Oliva (p)

—
Label / Distribution : Vision Fugitive

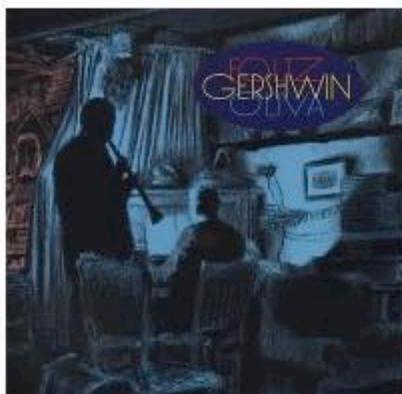
Stéphan Oliva et **Jean-Marc Foltz** continuent leur exploration d'une archéologie de la modernité. Après le piano stride (*Echoes Of Spring*) et Lennie Tristano (*Sept variations sur Lennie Tristano*) pour Oliva, Billie Holiday (*Eleanora Suite*) pour Foltz, et non sans s'être confrontés ensemble à une relecture du classique (Prokofiev, Berg, Poulenc sur *Visions Fugitives*), ils plongent aujourd'hui dans une des œuvres fondamentales de l'histoire du jazz, celle de Gershwin.

Fruit d'une longue collaboration marquée par plusieurs disques (*Itinéraire Imaginaire*, *Soffio di Scelsi*, *Pandore*) ou des ciné-concerts (Segundo de Chomón notamment), leur travail consiste en une recherche consciencieuse sur les rapports qu'entretiennent écriture et improvisation. C'est bien le cas ici. Les compositions de Gershwin ne sont pas traitées comme des standards prétextes à un étalage de virtuosité. Avec une grande économie de moyen et par soustraction systématique, les torsions souples et félines de Foltz flirtent avec le texte sans jamais le trahir ni s'en écarter. Balisées par les accompagnements discrets mais essentiels d'Oliva, elles trouvent chez ce dernier un toucher enrobant mêlé de couleurs impressionnistes où se dilue le blues. Abordant les thèmes de manière globale, dans l'entière d'une forme dont ils font un usage méticuleux, ils jouent de nuances sur les phrases les moins singulières et s'attachent, en retour, à montrer l'irréductibilité de lignes saillantes qui font tout le génie de Gershwin.

De cet effet de hiérarchisation et de perspectives émerge alors un monde nocturne percé de lumière qui renouvelle l'intérêt pour des airs pourtant mille fois entendus. Car la solitude de leur rencontre, loin de se concevoir comme une ascèse aride, s'exprime par une puissance évocatoire intime et sensuelle qui déploie un son ample, véritable identité du duo. Enregistrés par Gérard de Haro (ingénieur du son du studio La Buissonne et indispensable *shadowman* de cette session), la profondeur des basses de la clarinette, la clarté des aigus aussi pleins que précis comme le cristallin du clavier gonflent une pâte sonore qui séduit l'oreille, la captive et la force à abandonner toute forme de résistance.

Les émotions les plus complexes sont alors évoquées. "The Man I Love", "My Man's Gone Now", "I Love(s) You Porgy" traversent ainsi tout la littérature des affects. Complété par un dessin de pochette signé Emmanuel Guibert (fidèle du label depuis ses débuts) et associé à un livret qui recense une iconographie sur Gershwin et son époque, ce disque est une invitation à revivre au plus près la sensibilité d'un compositeur.

Jean-Marc FOLTZ – Stephan OLIVA : « Gershwin »



**Jean-Marc FOLTZ –
Stephan OLIVA :**
« Gershwin »
Vision Fugitive

En toute honnêteté, la musique de Gershwin avec orchestre nous a depuis toujours indisposée (euphémisme). Fort heureusement, d'excellents

jazzmen l'ont interprétée au sein de formations plus intimes, nous la rendant ainsi accessible. En 2016, **Jean-Marc Foltz** et **Stephan Oliva** la saisissent de l'intérieur (in utero) et dévoilent en elle une profondeur que nos modestes oreilles n'avaient pas eu l'heur de sonder. Les standards qu'ils convoquent, immergés dans un univers chambriste, acquièrent une délicatesse nouvelle. Leurs notes, avant que l'émotion nous épingle, sont des pensées en suspens, de sereines

respirations, des regards perdus, d'ineffables silences, captivants. Tout n'est qu'essence, contours soulignés et sublimation mélodique. Musique minimaliste ? Non. Plutôt musique secrète, attentive au mystère gershwinien. Indispensable. Totalemment.

. ::Yves Dorison ::.

Les Dernières Nouvelles du Jazz

14 mai 2016

JEAN-MARC FOLTZ - STEPHAN OLIVA « Gershwin »



Jean-Marc Foltz (clarinette, clarinette basse), Stephan Oliva (piano)

Pernes-les-Fontaines, décembre 2015

Vision Fugitive VF 313012 / Harmonia Mundi

On est souvent avec eux du côté d'une musique qui privilégie l'extrême nuance, la mise en suspens, le silence ou le bruissement imperceptible d'un monde en (re)naissance : une sorte de jazz de chambre si l'on veut. Ce qui n'écarte nul éclat, nulle intensité expressive. Le choix est fait ici de s'en remettre pour le répertoire aux frères Gershwin : George bien sûr, mais aussi Ira qui était, seul, signataire d'un texte pour un thème (*I Can't Get Started*) dont la musique est signée Vernon Duke. Mais c'est bien plus qu'une thématique, un concept ou un fil conducteur. C'est une plongée dans l'âme d'une époque, soulignée par un livret iconographique qui fait revivre Gershwin en son temps. Dans l'âme assurément : pas question de mimer les contours de thèmes familier, mais au contraire d'interroger leurs tréfonds et leurs mystères. Car nous sommes bien ici en présence de *jazzmen*, et le propre du jazz est de transfigurer, de dévoyer, de gauchir ou de sublimer (et parfois tout cela d'un seul geste).

Les musiciens conçoivent aussi quelques courtes séquences de leur cru, pour introduire un thème, installer un climat.... Ainsi fait Stephan Oliva, dès la première page, en esquissant quelques secondes durant une voie d'accès à l'inoxydable *The Man I Love* : comme un prélude au renouveau dans l'inconnu. La clarinette étire le thème dans un absolu recueillement, le piano détaille les harmonies en y mettant ce qu'il faut d'altérations pour créer une tension. Ensuite *Fascinating Rhythm* révèle sa vitalité syncopée, entre clarinette basse et piano, mais les deux musiciens se jouent des accents attendus, et nous emportent vers l'ailleurs : c'est bon signe. *It's Wonderful*, usuellement donné en version joyeusement dansante, est ici étiré, version plus que lente, comme une introduction idéale au sublime *My Man's Gone Now*, quintessence de toutes les nostalgies. Une première évocation du thème de la *Rhapsody in Blue* suit un prélude qui, une fois encore, nous a montré la voie des harmonies célestes.... Et tout se poursuit dans l'intense beauté d'un déroulement cohérent, où pourtant chaque transition garde sa part de mystère. Le ressassé *Summertime* est donné dans une apparente littéralité par la Jean-Marc Foltz, mais les harmonies distillées par Stephan Oliva le parent de charmes inédits, et la clarinette s'évade à son tour. Et ainsi de suite jusqu'au conclusif *I Love(s) You Porgy*, qui nous fait aimer ce disque, magnifique, de bout en bout.

Xavier Prévost

LA CROIX

CD : Jazz Gershwin redécouvert

Le compositeur George Gershwin, parfois en complicité avec Ira, son frère parolier, a fourni aux musiciens de jazz une foule de mélodies dans lesquelles des générations d'improvisateurs puisent depuis les années 1930. Le pianiste Stephan Oliva et le clarinettiste Jean-Marc Foltz réussissent pourtant la gageure d'interpréter ce répertoire comme s'ils le découvraient au fil des notes, dans une déambulation admirative au climat souvent hypnotique. Tantôt ils caressent les thèmes, tantôt ils s'en éloignent au point de nous égarer avant de nous faire revenir sur les rives de Gershwin. Leur jeu complice et attentif est servi par la très belle prise de son qu'a réalisée Gérard de Haro. Un album, qui davantage que d'autres, livrera toutes ses nuances seulement à l'issue de plusieurs écoutes.

Yann Mens

Autour du Jazz

Tout autour de Gershwin

► « Foltz/Gershwin/Oliva »

Revoir New York ?

mardi 31 mai 2016

New York, le savez-vous ?, est une ville changeante et pas seulement sous la pluie. Elle se transforme à une vitesse sidérante. La ville qui ne dort jamais – pour citer la chanson du film éponyme de Scorsese – est aussi celle qui connaît destructions et reconstructions. Absentez-vous quelques temps, revenez sur les lieux que vous avez connus et vous êtes gagné par une « étrange familiarité » qui fait que vous ne reconnaissez rien tout en ayant l'impression de tout reconnaître.

Gershwin, George tout autant que son frère Ira – diminutif de Israël – sont liés à New York celle des années 1920/30, cette ville qui danse au son du jazz. George marquera cette ville de sa musique. Elle lui avait permis, New York, avec ses quartiers habités par des populations aux cultures diverses et aux musiques dansantes, de se former, de prendre ici ou là de quoi se constituer son propre bagage et d'offrir, en retour, une sorte de synthèse permettant de sortir de l'acculturation pour construire une autre référence, pour permettre l'accession à une citoyenneté nouvelle.

Reprendre les thèmes de Gershwin devenu des standards, des morceaux de cette culture orale américaine est une gageure difficile à relever. Il y fallait de la folie et un peu d'empathie entre les musiciens et les auditeurs. Il fallait aussi trouver une atmosphère qui ouvre des portes tout en laissant les murs absorber la tradition pour bousculer gentiment toute la poussière accumulée pour revenir à Gershwin.



C'est à cette entreprise hasardeuse que Stephan Oliva, piano et Jean-Marc Foltz, clarinettes, se sont consacrés. Un trio comme l'indique le titre : « Foltz/Gershwin/Oliva », le compositeur prenant ici toute sa place. Ils pourraient être quatre : le silence y prend sa part, ou cinq New York se rajoute, présente dans l'iconographie superbe qui permet de faire visiter la ville des années Gershwin. Peut-être plus encore... Vous sûrement...

Ne ratez pas ce voyage. Il vous changera et il changera aussi votre rapport à Gershwin. Stephan Oliva fait encore la preuve qu'il est un grand pianiste capable de toutes les

audaces en faisant croire – astuce suprême – qu'il est classique et Jean-marc Foltz précède, accompagne avec des clarinettes, exprimant tous les méandres d'un monde qui n'en manque pas. Un hymne aussi à la fraternité dont nous souffrons toutes et tous. Un grand album.

Nicolas Béniès .

« Foltz/Gershwin/Oliva », Jean-Marc Foltz, Stephan Oliva, Vision Fugitive distribué par Harmonia Mundi.



Programmes

L'Esprit public

Philippe Meyer

Thierry PECH recommande l'album *Gershwin* de Jean-Marc FOLTZ et Stephan OLIVA (Visions Fugitives, mai 2016)



ACCUEIL > JAZZ > « GERSHWIN »



« Gershwin »

 J'aime 0

 Tweeter

 G+ 0

 Partager

Label : Vision Fugitive (2016)

Compositeurs :

> Prelude N°2, Blue Lullaby : Georges Gershwin